

Les libertés économiques au secours du conservatisme



Article rédigé par *Revue Conflits*, le 12 septembre 2020

Source [Revue Conflits] Comment articuler liberté de marché et libertés politiques ? Sur quels éléments fonder la puissance des États et assurer une meilleure vie pour la population ? Ces questions ont déjà été traitées dans les années 1930 puis dans les années 1950 par des penseurs soucieux de la défense des libertés face aux régimes totalitaires. Parmi eux Wilhelm Röpke, dont l'œuvre inspirée de Tocqueville mérite d'être connue. Analyse par Samuel Gregg.

Article original paru sur [Public Discourse](#). Traduction de Conflits.

Ce n'est pas un secret que la droite est divisée de nos jours. Qu'il s'agisse de sécurité nationale ou d'économie, de nombreux groupes qui n'hésitaient pas à s'aligner contre des adversaires communs sont aujourd'hui ouvertement et souvent agressivement en désaccord. Dans des domaines comme la politique sociale ou les affaires étrangères, ces fissures sont évidentes depuis un certain temps. Les divisions en matière de politique économique se sont accentuées au cours des cinq dernières années. Le consensus relativement favorable au marché qui, pendant des décennies, a uni de nombreuses personnes contre l'économie interventionniste et collectiviste n'existe plus.

Certaines de ces divisions économiques concernent moins les marchés que d'autres questions. Elles vont des implications de la libéralisation économique pour la cohésion sociale aux relations entre l'Amérique et la Chine – un pays qui n'est pas, en fait, devenu « tout comme nous » à la suite de l'entrée plus large de la Chine sur les [marchés mondiaux](#).

Ces débats soulèvent des questions importantes et légitimes. Mais certains partisans du libre-échange ont tardé à les prendre au sérieux, hésitant apparemment à aller au-delà de l'économie lorsqu'ils examinent ces questions. De même, certains conservateurs sont devenus peu enclins à reconnaître les dysfonctionnements associés à une intervention excessive de l'État et à rejeter les preuves empiriques écrasantes selon lesquelles les marchés sont le moyen le plus efficace de réduire la pauvreté. Parfois, les deux groupes donnent l'impression de se parler en passant.

Cela n'a pas toujours été le cas. Dans son livre *The Great Persuasion*, publié en 2012, Angus Burgin montre que les principaux penseurs du marché libre dans les années 1940 et 1950 s'intéressaient profondément aux questions normatives. Ils réfléchissaient également à la manière dont les économies de marché s'inscrivaient dans l'ordre social au sens large. Ils n'ont pas non plus mis de côté les implications des faits géopolitiques (comme une Union soviétique agressive) pour la politique économique.

Ce type d'analyse a atteint un point culminant il y a soixante ans avec la publication en anglais de *A Humane Economy* de Wilhelm Röpke : *The Social Framework of the Free Market* de Wilhelm Röpke. Röpke, un économiste allemand spécialiste du marché libre dont les écrits ont été largement lus par les conservateurs américains et les libéraux classiques dans les années 1960 et 1970. Il a été l'architecte intellectuel des réformes de libéralisation de 1948 qui, en huit ans, ont fait passer l'Allemagne de l'Ouest d'après-guerre de la ruine économique à la puissance économique de l'Europe. Certaines parties de son livre sont aujourd'hui datées. Néanmoins, il a montré aux libéraux du marché comment dépasser le monde de l'offre et de la demande, et il a aidé les conservateurs à comprendre pourquoi la liberté économique devrait être au cœur de leur credo.

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)

12/09/2020 06:00